



**HAL**  
open science

## Introduction à "Les Colimaçons du révérend père L'Escarbotier" de Voltaire

Gerhardt Stenger, Jean Mayer

► **To cite this version:**

Gerhardt Stenger, Jean Mayer. Introduction à "Les Colimaçons du révérend père L'Escarbotier" de Voltaire. "Œuvres complètes" de Voltaire, 65B, Voltaire Foundation, pp.103-117, 2017, 978 0 7294 1152 3. halshs-03974715

**HAL Id: halshs-03974715**

**<https://shs.hal.science/halshs-03974715>**

Submitted on 6 Feb 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## Les Colimaçons du révérend père L'Escarbotier

### 1. Genèse et signification

Depuis que le naturaliste italien Lazzaro Spallanzani a rendu publiques, au début de l'année 1768, ses expériences sur les gastéropodes,<sup>1</sup> les limaçons sont à la mode, et L'Avant-Coureur est leur héraut. Dès le 4 juillet, le journal rapporte les observations d'un M. Wartel, chanoine régulier de l'abbaye de Saint-Eloi et membre de la Société littéraire d'Arras, qui avait cru constater, dès le mois d'octobre 1767, que les limaçons pouvaient vivre 'très longtemps sans des parties qui paraissent essentielles à la vie des animaux'.<sup>2</sup> En effet, après avoir eu la tête tranchée, plusieurs limaçons étaient sortis de leur coquille sept mois plus tard, 'pleins de vie quoique sans tête'.<sup>3</sup> Trois semaines plus tard, le journal apprend à ses lecteurs qu'un Allemand, M. Rose, a observé plusieurs régénérations de têtes après la décapitation.<sup>4</sup> Enfin, les 19 septembre et 31 octobre, il rapporte les expériences du jeune Antoine Lavoisier (1743-1794) qui, lui, hésite à se prononcer sur la régénération des têtes, arguant de la difficulté de l'expérience: 'Dès que l'animal se sent atteint par l'instrument tranchant, il se contracte avec beaucoup de célérité, et il n'est pas aisé de distinguer au juste dans ce moment, ce qui

---

<sup>1</sup> Voir supra, p.000.

<sup>2</sup> Sur Georges Wartel, voir plus loin, p.000 et n.000. 'Il n'est pas douteux, commenta Bonnet, que Mr. Wartel n'ait précipité son jugement quand il devait le suspendre. Sa logique n'est pas assez exacte; et l'art très délicat de faire des expériences ne lui est pas apparemment assez familier' (lettre à Spallanzani du 13 août 1768, citée dans Charles Bonnet, Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie, 8 vol. (Neuchâtel, 1779-83), t.5-2, p.64).

<sup>3</sup> L'Avant-Coureur, année 1768 (Paris, 1768), p.421-22. Le journal avait rendu compte, le 30 mai (p.341-42), des expériences de Spallanzani qui, contrairement à Wartel, a observé la régénération des têtes. Wartel publiera un 'Mémoire sur les limaçons terrestres de l'Artois' dont L'Avant-Coureur rendra compte dans son numéro du 21 novembre (p.744-45).

<sup>4</sup> Voir L'Avant-Coureur du 25 juillet, p.472-73. L'Allemand en question était en réalité le jeune militaire suédois Johan Carl Roos (1745-1828) qui avait soutenu en 1767 une thèse de botanique sous la présidence de Linné. Voir J.-E. Guettard, 'Mémoire sur certains rapports qu'il y a entre les corps de la classe des champignons terrestres, et ceux de la classe des coraux', Mémoires sur différentes parties des sciences et arts, 5 vol. (Paris, 1768-83), t.2, p.473.

appartient à la tête, ou au corps de l'animal'.<sup>5</sup> Un an plus tard, le 30 octobre 1769, L'Avant-Coureur publie une lettre de Spallanzani à Bonnet sur la reproduction de la tête dans les limaçons, dans laquelle il résume ses expériences et le protocole qu'il a suivi.<sup>6</sup> Il eût été fort raisonnable, commente le journaliste dans une note, 'que les observateurs français [...] se fussent un peu plus défiés de leur propre jugement, et qu'ils eussent bien voulu présumer plus favorablement de la logique et de l'habileté de l'observateur de Modène'.<sup>7</sup>

C'est durant l'été 1768 que Voltaire entreprend à son tour des expériences sur les colimaçons. La nouvelle passion envahit soudain sa correspondance: du 23 au 30 juillet, il en entretient Mme Denis (D15154), le pasteur Allamand (D15156), le comte d'Argental (D15157) et Mme du Deffand (D15163).<sup>8</sup> Mais il faut faire connaître au public ses observations surprenantes; aussi rédige-t-il une brochure qui paraît très vraisemblablement en août,<sup>9</sup> quatre mois avant Des singularités de la nature qu'il est probablement en train de préparer au même moment et dont la 'dissertation du physicien de Saint-Flour' nous donne un avant-goût. Les Mémoires secrets l'annoncent le 6 octobre et citent, dix jours plus tard, une Réponse d'un compagnon de Pierre Fort [sic] au philosophe de Saint-Flour, capucin et cuisinier, sur les coquilles et bien d'autres choses.<sup>10</sup>

Les Colimaçons ne ressemblent guère à un compte rendu scientifique; à peine si deux notes, au bas des premières pages, discutent les conditions de l'expérimentation, trahissant du reste un certain manque de rigueur chez le naturaliste amateur. Mais pour l'écrivain ces têtes de mollusques qui repoussent

---

<sup>5</sup> L'Avant-Coureur, p.695. On rencontre la même observation critique dans la 'Lettre sur l'exécution des limaçons' de Linguet écrite dès le 20 août 1769 et parue dans le Mercure de France de juin 1770 (p.153-55), dans laquelle il critique vivement les nombreuses expériences faites au détriment des limaçons.

<sup>6</sup> L'Avant-Coureur, année 1769 (Paris, 1769), p.695-702.

<sup>7</sup> L'Avant-Coureur, p.700, n.9.

<sup>8</sup> Le 13 août, Bonnet informe Spallanzani que Voltaire 's'est mis aussi à mutiler des limaçons, et que n'ayant rien vu, il doute de vos expériences' (lettre citée, p.66).

<sup>9</sup> La Correspondance littéraire la mentionne à la date du 1<sup>er</sup> septembre. Le 14, d'Alembert informe Voltaire qu'il a lu 'ces jours-ci les réflexions d'un capucin et d'un carme sur les colimaçons' (D15210).

<sup>10</sup> Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France, depuis 1762 jusqu'à nos jours. Volume II. Sous la direction de Christophe Cave et Suzanne Cornand (Paris, 2009), p.997 (6 octobre) et 998 (8 octobre).

sont une bonne occasion de railler et de philosopher tour à tour. L'expérience lui permet de montrer que le siège de l'esprit ou de l'âme n'est pas dans la tête. Faire discuter un capucin auvergnat<sup>11</sup> et un pédant thomiste sur les amours des escargots et sur l'âme des bêtes lui permet de mettre en relief certains thèmes constants de sa pensée: on retrouve ici, avec le scepticisme que lui inspirent les miracles, sa foi en un être souverainement intelligent, le Dieu de Newton, créateur et ordonnateur d'un monde passif et stable. L'alternance de la plaisanterie et de la gravité philosophique donne à ce bref essai un tour très personnel.

Voltaire n'abandonnera pas sans retour le problème soulevé par ces têtes renaissantes. En 1771, les colimaçons trouveront place dans les Questions sur l'Encyclopédie,<sup>12</sup> où la première lettre devient la première section de l'article Colimaçons, la seconde section reprenant la conclusion de la 'dissertation du physicien de Saint-Flour' et les dernières lignes de la 'réflexion de l'éditeur'. Des voix critiques qui se sont élevées contre les expériences de Spallanzani<sup>13</sup> amènent cependant Voltaire à douter de plus en plus de ses propres résultats. A la fin de l'article 'Serpent' paru dans le 'Supplément' des Questions sur l'Encyclopédie début 1772, il lance un appel à la collaboration de toutes les bonnes volontés pour en avoir le cœur net:

<q>Je saisis cette occasion de prier aussi les philosophes de couper le plus qu'ils pourront de têtes de colimaçons incoques: car j'atteste que la tête est revenue à des limaçons à qui je l'avais très bien coupée. Mais ce n'est pas assez que j'en aie fait l'expérience, il faut que d'autres la fassent encore, pour que la chose acquière

---

<sup>11</sup> Au dix-huitième siècle, l'Auvergne est encore conçue comme le bout du monde, espace à peine conquis par la civilisation. 'Issoire, ville fameuse dans tout l'univers par son collègue et ses chaudrons', ironisait Voltaire quelques années auparavant dans Jeannot et Colin (OCV, t.57B, p.000). Il n'est pas impossible que derrière le capucin auvergnat se cache l'académicien Jean-Jacques de Pompignan (1709-1784), frère de l'évêque du Puy Jean-Georges Lefranc de Pompignan (1715-1790). Voir Les Colimaçons, p.000, n.000.

<sup>12</sup> OCV, t.40, p.144-49.

<sup>13</sup> Ruggero Sciuto nous suggère qu'il pourrait s'agir de Michel Adanson et de Jacques-Christophe Valmont de Bomare qui avaient essayé de répéter les expériences du naturaliste italien. Ils en avaient conclu que Spallanzani s'était trompé et que la régénération de la tête du limaçon était impossible lorsque le cerveau avait été coupé.

quelque degré de probabilité. Car, si j'ai fait heureusement deux fois cette expérience, je l'ai manquée trente fois: son succès dépend de l'âge du limaçon; du temps auquel on lui coupe la tête, de l'endroit où on la lui coupe, du lieu où on le garde, jusqu'à ce que la tête lui revienne.<sup>14</sup>

En 1775, il insère à la fin des Questions sur l'Encyclopédie dans l'édition encadrée une brève mise au point sous le titre de 'rétractation nécessaire':

Ma première rétractation est sur les ciseaux avec lesquels j'avais coupé plusieurs têtes de colimaçons. Toutes leurs têtes revinrent en 1772; mais celles que je coupai en 1773 ne sont jamais revenues. Des gens plus habiles que moi m'ont fait apercevoir que lorsque mes têtes étaient ressuscitées, je n'avais coupé que la peau de leur visage, et que je n'avais pas entamé leur cervelle qui est la source de leur vie tout comme chez nous. Lorsque j'ai coupé la tête entière avec plus d'adresse, cette tête ne s'est point reproduite; mais c'est toujours beaucoup d'avoir fait renaître des visages. La nature est admirable partout; et ce qu'on appelle la nature, n'est autre chose qu'un art peu connu. Tout est art, tout est industrie depuis le zodiaque jusqu'à mes colimaçons. C'est une idée hardie de dire que la nature est art, mais cette idée est très vraie. Philosophes, voyez ce qui en résulte.<sup>15</sup>

Le 20 mai 1776, Voltaire se décide à poser la question cruciale à Spallanzani (D20133):

Si je ne craignais d'abuser de votre temps, je vous demanderais quelques nouvelles des limaçons. Je croyais avoir coupé des têtes à quelques-uns de ces animaux, et que ces têtes étaient revenues. Des gens plus adroits que moi, m'ont assuré que je n'avais coupé que des visages, dont la peau seule avait été reproduite. C'est toujours beaucoup qu'un visage renaisse. [...] Je m'en rapporte à vous, Monsieur, sur tous les animaux, grands et petits, sur toute la nature, et sur les systèmes.

---

<sup>14</sup> OCV, t.43, p.271. Les indications 'deux fois' et 'trente fois' ne sont sans doute pas à prendre rigoureusement à la lettre.

<sup>15</sup> 'Rétractation nécessaire d'un des auteurs des Questions sur l'Encyclopédie', OCV, t.43, p.528-29. On sait aujourd'hui que l'amputation de la tête chez l'escargot n'est pas fatale si l'on épargne les ganglions cérébroïdes.

La prompte réponse de Spallanzani (D20148), dans laquelle le savant italien lui annonce qu'il trouverait dans son prochain livre la preuve irréfutable de la régénération chez les limaces, le rassure. Voltaire est tellement content de la nouvelle tournure que prennent les choses qu'il se dépêche de publier la lettre de Spallanzani dans son Commentaire historique sur les œuvres de l'auteur de La Henriade, avec les pièces originales et les preuves (1776):

<q>Votre lettre du 31 mai ranime mes anciens goûts, et mes anciennes espérances. J'avais renoncé à l'honneur de rendre de [sic] têtes à des colimaçons. J'avais la modestie de croire que je n'étais point du tout propre à faire des miracles. Je me souvenais pourtant très bien d'avoir vu revenir des têtes aux limaces incoques que j'avais décapitées. Mais de bons naturalistes avaient bien rabattu ma vanité, en me persuadant que je n'étais qu'un maladroit, et que je n'avais coupé que des visages, dont la peau revient aisément. Mais puisque vous m'assurez que vous avez coupé de vraies têtes, et qu'elles sont revenues, io ripiglio la mia confidenza, et je recommence à croire la nature capable de tout.</q><sup>16</sup>

La régénération d'une tête représente un enjeu crucial pour un philosophe comme Voltaire. Ce qui l'intéresse, ce n'est pas le mécanisme physiologique mis en jeu par la régénération, mais bien les conséquences métaphysiques que l'on peut en tirer concernant le pouvoir de la nature, l'âme des bêtes et les miracles. Presque vingt ans plus tard, Jean Huber croquera Voltaire en train de méditer sur un escargot...<sup>17</sup>

## 2. Réception

---

<sup>16</sup> Lettre à Lazzaro Spallanzani du 6 juin 1776 (D20158). Voir l'édition critique de cette correspondance dans le Commentaire historique, OCV, t.000, p.000-000.

<sup>17</sup> Dans son Journal d'un voyage à travers la Suisse, Sophie La Roche rapporte qu'au mois de juillet 1784, Jean Huber a fait cadeau à son mari de deux silhouettes exécutées en sa présence dont une représentait Voltaire dans son jardin 'regardant un escargot et philosophant sur lui': 'Eins zeigt den Poeten in seinem Garten, wie er eine Schnecke betrachtet, und über sie philosophirt' (Tagebuch einer Reise durch die Schweiz (Altenburg, 1787), p.247). La silhouette est perdue aujourd'hui.

Dès le 1<sup>er</sup> septembre, Grimm rend compte de la brochure en distribuant éloge et blâme.<sup>18</sup> La première partie emporte l'adhésion: 'on ne peut rien lire de plus gai et de plus fou que cette correspondance sur l'aventure des colimaçons; cela est plein de sel, de verve, et d'une teinte aussi comique que philosophique'. Mais la dissertation du physicien de Saint-Flour est bien plus sévèrement jugée. Grimm critique les moqueries de Voltaire à l'égard de Buffon et de Needham ainsi que son rejet de la génération spontanée en faveur des germes. Conclusion: 'Le physicien de Saint-Flour est très mauvais physicien, mais c'est un homme de beaucoup d'esprit et qui conserve le coup d'œil philosophique, lors même qu'il s'égare'.<sup>19</sup>

Le 10 septembre, Bonnet écrit à Haller mi-figue mi-raisin: <q>Voltaire vient de faire une brochure [...] au sujet des découvertes de l'abbé Spallanzani. Le poète s'est mis de son côté à mutiler des limaçons; il a vu quelques reproductions, et il en a été plus joyeux que d'un poème. Il dit ses expériences dans sa brochure. Il escarmouche assez vivement contre Mr de Buffon sur les molécules organiques et sur la théorie de la Terre. Il se déclare avec chaleur pour les germes. Il raisonne ou déraisonne à perte d'haleine sur les âmes etc. Tout cela est d'un homme qui ne sait que plaisanter, qui n'a pas une seule idée exacte et à qui l'histoire naturelle est aussi étrangère que la physiologie ou l'hébreu. Cependant il serait fort à désirer qu'il n'eût écrit depuis 20 ans que sur les colimaçons; car cette brochure est la moins mauvaise de toutes celles qu'il a publiées par trentaines depuis plusieurs années. Je sais qu'il a lu mes deux derniers ouvrages, et sa brochure me démontre qu'il n'en a pas retenu quatre mots. Cette tête n'était pas faite pour les sciences un peu rigoureuses et qui exigent une application un peu soutenue.</q><sup>20</sup>

La réponse du savant bernois ne se fait pas attendre: 'Vous me parlez du premier ouvrage de V. que j'aie été tenté d'acheter', répond-il deux jours plus

---

<sup>18</sup> Le compte rendu de Grimm a paru dans l'édition Tourneux dans l'ordinaire du 15 juin. La date exacte a été rétablie par Ulla Kolving et Jeanne Carriat dans leur Inventaire de la 'Correspondance littéraire', 3 vol. (Oxford, 1984), t.1, p.227.

<sup>19</sup> CL, t.8, p.105.

<sup>20</sup> The Correspondence between Albrecht von Haller and Charles Bonnet. Edited by Otto Sonntag (Bern, Stuttgart, Vienna, 1983), p.771-72.

taerd.<sup>21</sup> Apparemment, il n'en a rien fait car le 23 décembre, il demande à son correspondant de lui envoyer 'la brochure de Voltaire sur les limaçons', ajoutant: 'j'en ferai un court usage et la renverrai'.<sup>22</sup> Puis ce sont Des singularités de la nature qui occuperont les deux savants. Ce n'est qu'en 1775 que Haller réfutera l'article 'Colimaçons' des Questions sur l'Encyclopédie dans la quatrième des Lettres sur quelques objections faites par des esprits forts encore vivants contre la Révélation.<sup>23</sup>

Après Haller, Bonnet s'adresse à Spallanzani. Le 8 octobre, il envoie Les Colimaçons au savant italien, avec ce commentaire:

<q>Vous vous amuserez à y voir le poète s'ériger en garçon naturaliste, et vous reconnaîtrez bientôt qu'il disserte mieux sur un point de littérature que sur un point d'histoire naturelle. Il faut pourtant lui savoir gré de se déclarer si ouvertement pour nos germes, et même d'oser attaquer si rudement l'illustre Buffon. Nous ne nous affligerons pas des combats que se livreront ces beaux esprits. Un anonyme fait actuellement imprimer une brochure de trois feuilles, en réponse aux Colimaçons du père L'Escarbotier. J'aurai soin qu'elle vous parvienne.<sup>24</sup></q>

En 1769, The Monthly Review publie un compte rendu du premier volume de L'Évangile du jour qui comprend notamment Les Colimaçons. La plus grande partie du morceau qui leur est consacré est cependant occupée par une longue digression à propos de Haller auquel le rédacteur reproche vivement ses nombreuses expériences sur les animaux.<sup>25</sup> Le 22 juin, les Göttingische Anzeigen

---

<sup>21</sup> The Correspondence, p.772.

<sup>22</sup> The Correspondence, p.790.

<sup>23</sup> Briefe über einige Einwürfe noch lebender Freygeister wider die Offenbarung, 3 vol. (Berne, 1775-77), t.1, p.103-08. La traduction française paraîtra après sa mort sous le titre Lettres de feu Mr. de Haller contre M. de Voltaire. Traduit de l'allemand par F[riedrich] L[udwig] Koenig, 2 vol. (Berne et Lausanne, 1780), puis sous le titre plus accrocheur Anti-Voltaire, ou Remarques sur la religion (Berne, 1791). La réfutation de l'article 'Colimaçons' se trouve au tome 1 des Lettres, p.77-82.

<sup>24</sup> Charles Bonnet, Œuvres d'histoire naturelle, t.5-2, p.69. Il serait intéressant de savoir comment et par qui Bonnet a eu vent de la réfutation des Colimaçons qu'il annonce, probablement la Réponse d'un campagnard de Pierrefort.

<sup>25</sup> 'Haller, who perhaps has produced more misery, by his experiments to distinguish irritability and sensibility, than all the tyrants that have existed

von Gelehrten Sachen signalent la parution, en 1768 puis en 1769, d'une publication voltairienne au titre 'étrange' (*wunderlich*): Les Colimaçons du révérend Père Escalopier [sic] Capucin de Clermont au R. P. Elie Carme chaussé.<sup>26</sup> Après avoir rapidement rendu compte des expériences de Voltaire sur les colimaçons, il exécute en quelques lignes la dissertation du physicien de Saint-Flour. En revanche, le 13 juillet, la Réponse d'un campagnard de Pierrefort est signalée avec davantage de bienveillance.<sup>27</sup>

### 3. Réfutations

Parue à peine quelques semaines après la facétie de Voltaire, la brochure annoncée par Bonnet à Spallanzani et intitulée Réponse d'un campagnard de Pierrefort, au physicien de Saint-Flour, capucin, et cuisinier, sur les coquilles, et bien d'autres choses (Clermont, 1768)<sup>28</sup> se présente comme une satire un peu lourde qui s'en prend à l'amateurisme de Voltaire en matière d'histoire naturelle. Après quelques fausses louanges qui ne trompent personne, l'auteur anonyme rapporte un discours de son neveu, bien moins convaincu que son prétendu oncle du génie de Voltaire: il soutient 'que vous écrivez tout à rebours; que vous ennuyez par vos plaisanteries, et que vous faites rire par vos raisonnements' (p.10). L'auteur prend ensuite la défense de l'abbé Needham, 'un petit homme qui porte l'épée avec des bas noirs, une perruque ronde, et des manchettes qui passent le bout des doigts', qui eut le malheur, à cause de ses démêlés avec Voltaire, de donner au public 'le triste spectacle de la bonhomie turlupinée par l'esprit' (p.11-12). Ses expériences abusèrent même Buffon, qui y vit une preuve de sa théorie des molécules organiques: 'Le jugement de l'un fut trompé par ses

---

from the creation of the world. [...] it is as criminal to inflict unnecessary misery upon a dog, as upon a man' (The Monthly Review, t.39 (London, 1768), appendix non daté, p.573). Rien ne permet au lecteur anglais de deviner que cette attaque en règle, quoique dans l'esprit de Voltaire, ne se trouve pas dans Les Colimaçons. Sur Voltaire face à la souffrance animale, voir Christiane Mervaud, 'Bestiaires de Voltaire', SVEC 2006:06, p.49-54.

<sup>26</sup> Göttingische Anzeigen von Gelehrten Sachen, 2 vol. (Göttingen, s.d. [1770]), t.1, p.678-79.

<sup>27</sup> Göttingische Anzeigen, t.2, p.752.

<sup>28</sup> La ville de Pierrefort est située à une trentaine de kilomètres de Saint-Flour, capitale de l'ancienne Haute-Auvergne.

yeux; et les yeux de l'autre le furent par son amour propre. Un philosophe a pour le système qu'il embrasse des yeux d'amant; et fait honneur à la nature du fruit de son imagination' (p.12-13). Tout en reprochant à Buffon d'avoir donné dans le 'fatalisme', il exprime son admiration pour ses descriptions dignes de Rousseau.

La plus grande partie de la Réponse est dirigée contre la 'dissertation du physicien de Saint-Flour'. Le neveu du prétendu campagnard y défend la théorie de Buffon concernant la formation des montagnes par le flux et le reflux de la mer (p.16-26), puis reproche à Voltaire d'avoir douté de l'origine marine des coquilles et du falun de Touraine: 'Un aveugle pourrait douter de la lumière; il n'en a aucune idée, et personne ne peut la lui faire naître. Mais avoir deux yeux dans la tête, et nier les faits en question, c'est avoir une cataracte bien épaisse dans l'entendement' (p.27) Il aurait fallu gravir les rochers, fouiller la terre, briser les cailloux avant de se prononcer! 'Sied-il à un homme qui n'a vécu que dans son cabinet et dans le monde, de contester à tant de naturalistes du premier mérite, qui joignent à un travail infatigable la plus grande sagacité, des vérités dont ils conviennent unanimement?' (p.27-28)

L'auteur de la brochure paraît trop bien versé dans les matières qu'il traite pour que l'on puisse l'attribuer à un amateur, et même à un amateur éclairé comme le chanoine Wartel, le futur réfutateur des Singularités de la nature.<sup>29</sup> Après avoir parcouru de près un certain nombre de publications scientifiques du naturaliste Jean-Etienne Guettard, nous sommes arrivés à la conclusion que la paternité de l'ouvrage pourrait lui revenir avec une très grande probabilité. Guettard<sup>30</sup> s'était fait connaître, et parfois détester dans les milieux scientifiques, par sa tendance à polémiquer. Son caractère hargneux n'épargnait personne, à commencer par l'auteur des Colimaçons: 'Le dernier auteur que j'ai à analyser,

---

<sup>29</sup> Voir plus loin, p.000.

<sup>30</sup> Sur Guettard, voir Nathalie Vuillemin, Les beautés de la nature à l'épreuve de l'analyse: programmes scientifiques et tentations esthétiques dans l'histoire naturelle du XVIII<sup>e</sup> siècle (1744-1805) (Paris, 2009), p.75-84, ainsi que la thèse de Patricia Crépin-Obert, Construction de problèmes et obstacles épistémologiques à propos du concept de fossile: étude épistémologique comparative entre des situations de débat à l'école primaire et au collège et des controverses historiques du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Université de Nantes, 2010).

est un auteur qui s'est caché sous le nom du Père L'Escarbotier'.<sup>31</sup> Suit alors sur près de trois pages une réponse ironique à 'votre Révérence' qui, selon Guettard, témoigne d'une remarquable ignorance en matière d'histoire naturelle: 'Le prétendu Père l'Escarbotier, dans cette occasion comme dans bien d'autres où il s'agit d'histoire naturelle, se rend digne du nom qu'il prend' (p.178).<sup>32</sup> Voici quelques parallèles entre la Réponse d'un campagnard et des passages provenant de différents mémoires de Guettard qui, s'ils n'établissent pas avec certitude sa paternité de la réfutation, nous inclinent fortement à penser que c'est bien Guettard qui se cache derrière le campagnard de Pierrefort, ce village du Cantal en Auvergne où, en découvrant la nature volcanique de ses reliefs, le naturaliste a acquis une partie de sa renommée.

[On peut changer la disposition, éventuellement sur deux colonnes ?]

## I

Réponse d'un campagnard: La nature 'ne crée rien; elle n'anéantit rien' (p.20).

'Mémoire sur les bélemnites': 'Rien ne se détruit dans la nature. Les espèces d'êtres cesseront entièrement de se reproduire quand tout finira' (t.5, p.216).

## II

Réponse d'un campagnard: Le falun de Touraine est un 'prodigieux amas que Mr. de Réaumur fait monter à plus de cent millions de toises cubiques'. Les naturalistes qui l'ont examiné 'y ont trouvé beaucoup de coquilles bien conservées, et déposées comme elles le sont au fond de la mer horizontalement et sur le plat; ce qui dénote un dépôt tranquille des eaux' (p.31-32).

'Mémoire sur plusieurs corps marins fossiles': le falun 'forme une masse de 130,680,000 toises cubiques. / Qui peut avoir ainsi accumulé une masse si

---

<sup>31</sup> J.-E. Guettard, 'Mémoire sur les glossopètres ou dents de requin fossiles', Mémoires sur différentes parties des sciences et arts, 5 vol. (Paris, 1768-83), t.5, p.178. Les citations qui suivent proviennent toutes de cet imposant recueil de mémoires scientifiques rédigés bien avant leur publication.

<sup>32</sup> Selon Valmont de Bomare, l'escarbot est un insecte appelé communément fouille-merde (DHN, t.2, p.561).

étonnante de coquilles et de fragments de coquilles de mer?’ M. Réaumur ‘dit avoir remarqué que les fragments, les morceaux de coquilles “sont couchés sur le plat dans les falunières et presque toujours horizontalement; situation qu’ont dû prendre des corps agités par l’eau qui les apportait.” Je ne sais cependant si l’agitation de l’eau étant telle que celle d’un courant ou d’un flux et reflux de mer, les corps dont il s’agit, seraient toujours sur le plat. [...] Woodward supposait que l’eau dans laquelle ces coquilles étaient répandues, lorsqu’elles se sont déposées, était tranquille et sans agitation. [...] Si on en voit sur les bords de la mer posés à plat, c’est surtout dans les mouvements doux de la mer. [...] Il serait peut-être plus naturel de supposer [...] que l’eau de la mer dans ses grands mouvements, chargée de coquilles, ou des autres corps qu’on trouve dans les falunières, les déposait [...] lorsqu’elle était calmée’ (t.4, p.6-8).

### III

Réponse d’un campagnard: A propos de Palissy: ‘Fontenelle a dit de lui: qu’il était aussi grand physicien que la nature seule en puisse former un’ (p.37).

‘Mémoire sur plusieurs corps marins fossiles’: ‘Palissy, qui était ce potier, dont parle M. de Fontenelle, et qui était, comme dit cet illustre académicien, “aussi grand physicien que la nature seule en puisse former un”’ (t.4, p.9).

### IV

Réponse d’un campagnard: ‘Ce ne fut que cent ans après, que les coquilles crevant les yeux des observateurs réveillèrent la mémoire du bon Saintongeois qui avait soutenu le premier en France que des coquilles n’étaient pas des pierres, et que ce n’étaient pas des pèlerins, mais la mer, qui en avait formé des carrières et des montagnes’ (p.38)

‘Des coraux en général, et des auteurs qui en ont parlé’: ‘La France qui avait eu Palissy [...] n’eut que longtemps après des imitateurs’ (t.2, p.10)

### V

Réponse d’un campagnard: ‘Douze mille marsouins qui sont venus sur une montagne déposer leurs langues! Il faut bien aimer les miracles! Car vous avez

fait celui-là.<sup>33</sup> [...] Quelques pédants du seizième siècle voyant des fossiles qui ressemblaient mal à des langues, les appelèrent des glossopètres, comme ils appelèrent crapaudines des dents de dorade qu'ils croyaient imbécilement être des langues de crapaud' (p.38-39).

'Mémoire sur les glossopètres, ou dents de requin fossiles': 'ce mot est dû à l'erreur des anciens L'Escarbotiers. Les glossopètres ne sont pas des langues, mais des dents de poisson pétrifiées. Ces bonnes gens frappées de la grossière ressemblance de ces fossiles, comme vous des mots, ont pris ces fossiles pour des langues de poissons; et n'ont pas plus daigné que vous, de pousser leurs recherches plus loin'. Si vous vous étiez mieux renseigné, 'vous n'auriez pas fait venir dix à douze mille marsouins déposer leur langue dans le même endroit. Vous auriez su que la langue des poissons ne peut pas se déposer ainsi, elle est trop adhérente' (t.5, p.179).<sup>34</sup>

## VI

Réponse d'un campagnard: 'J'en viens à la belle réflexion philosophique par laquelle vous terminez votre procès contre la nature, et qui le couronne superbement. La nature forme des pierres en étoiles, en volutes, en cube etc. Ne pourra-t-elle produire ces prétendues glossopètres? Ne pourra-t-on permettre à la terre qui produit des blés et des fruits de produire ces pierres qu'on appelle des cornes d'Ammon? [...] Examinez une de ces pierres prétendues, de même que la plupart des cornes d'Ammon. Vous y verrez l'incrustation de la coquille qui leur a servi d'étui dans l'état de fluidité, et que le temps a détruite. La comparaison de ces pétrifications et des vraies coquilles auxquelles on les rapporte ne permet pas d'en douter' (p.40-41).

'Mémoire sur les glossopètres, ou dents de requin fossiles': 'Vous errez encore, mon Révérend Père; car combien d'erreurs ne commettez-vous pas en deux ou trois lignes, quand vous dites que la nature forme des pierres en étoile,

---

<sup>33</sup> L'auteur suggère à tort que Voltaire a cru que des marsouins pouvaient réellement déposer leur langue.

<sup>34</sup> Rappelons que les marsouins ne sont pas des poissons mais des cétacés, autrement dit des mammifères aquatiques.

en volute. [...] Ces volutes sont des coquilles pétrifiées ou des corps moulés dans des coquilles' (t.5, p.179-80).

## VII

Réponse d'un campagnard: 'Brisez une glossopètre, ou une ichtyodonte, pour mieux parler. Après le tissu serré qui forme l'émail de la dent, vous en reconnaîtrez l'intérieur par le tissu cellulaire qui est propre à cette partie' (p.41).

'Mémoire sur les glossopètres, ou dents de requin fossiles': 'Un des derniers auteurs, pour ne pas dire le dernier, qui ait dit quelque chose des glossopètres, est M. Valmont de Bomare.<sup>35</sup> Il est comme cela devait être, du nombre de ceux qui rapportent ces fossiles à des dents de poisson. Il voudrait qu'on ne les appelât pas génériquement glossopètres, mais odontopèdres, il voulait sans doute dire, odontopètres, ou bien il demanderait qu'on les nommât ichthyodontes' (t.5, p.177).<sup>36</sup>

'Mémoire sur la maladie des dents connue sous le nom de tartre ou de tuf': 'Lorsqu'on plonge une dent dans l'eau-forte affaiblie par de l'eau, et qu'on l'y laisse un certain temps, cette dent s'y décharge de sa partie dure [...]. Elle n'est autre chose qu'un tissu cellulaire et spongieux' (t.5, p.109).

La Réponse d'un campagnard a fait l'objet, en 1770, d'une traduction libre en anglais, entremêlée de considérations sur le récit de la création du monde d'après la Genèse et d'extraits du A Treatise on the Deluge d'Alexander Catcott.<sup>37</sup> Intitulée Remarks on M. de V\*\*\*\*\*'s New Discoveries in Natural History, in a Late Publication, Intituled Les Singularités de la Nature,<sup>38</sup> seules deux pages se

---

<sup>35</sup> En manchette: 'M. Valmont de Bomare, Diction. raison. universel. d'Histoire Natur. Paris 1775. In-4'. On lit dans l'édition de 1764: 'Les glossopètres, qu'on devrait nommer odontopètres ou ichthyodontes, sont des dents de plusieurs poissons marins (t.3, p.89). L'erreur épinglée par Guettard se trouve effectivement dans l'édition de 1775 (t.3, p.92).

<sup>36</sup> Selon N. Vuillemin (Les Beautés de la nature, p.76), Guettard s'est toujours montré attentif aux effets des termes qu'il employait.

<sup>37</sup> A. Catcott, A Treatise on the Deluge [...] (Londres, 1761). Une deuxième édition, considérablement augmentée, venait de paraître en 1768.

<sup>38</sup> Bath, 1770, 71p. Une deuxième édition revue et corrigée de cet ouvrage fut publiée la même année sous le titre A Letter to the Philosopher of Saint Flour

rapportent au chapitre 9 des Singularités de la nature. Dans son compte rendu, le journaliste du The Monthly Review s'étend longuement sur la philosophie impie de Voltaire et sa volonté d'exclure les causes finales du système de la nature – un comble lorsqu'on connaît la véritable pensée de l'auteur des Singularités! 'Seriously to confute a philosopher of his cast, would be paying him much greater respect than he deserves', s'exclame-t-il, puis félicite l'auteur anonyme d'avoir exposé les principes de Voltaire 'to that contempt and ridicule, which they deserve'.<sup>39</sup>

#### 4. Editions

##### L'établissement du texte

Nous avons consulté l'édition originale (s.l., 1768, 24 p. numérotées de 1 à 23: il y a deux pages numérotées 23) et une réimpression (s.l., 1769, 24 p.), ainsi que le texte donné dans les éditions d'œuvres complètes:

EJ, I (1769-1773), p.1-20; NM, XIV (1773), p.9-32; W70L, XXXIV (1773), p.228-51; W71, XXX (1776), p.32-50; W68, XXIX (1777), p.229-46; W75G, XXXIX (P.D.II), p.324-42.

Les éditions de Kehl (XXXI, p.473-91) et Moland (XXVII, p.213-26), que nous n'avons pas négligées, nous ont fourni exceptionnellement des variantes ou des corrections. **A CORRIGER :**

**Nous avons suivi autant que possible le texte de l'édition encadrée (W75G), mais elle n'est pas exempte d'erreurs; en quatorze occurrences, il nous a paru nécessaire de revenir au texte, presque toujours correct, de la brochure originale. Les variantes portées en notes permettront au lecteur de contrôler et de discuter nos choix.**

**Nous avons adopté une correction de ponctuation proposée par K : "Il est doué certainement du mouvement spontané <> de volonté et de désir."<sup>40</sup> Nous avons suivi Moland qui corrige bicales en bivalves,<sup>41</sup> ce qui porte à seize nos écarts par rapport à W75G.**

---

(Bath, 1770). Un seul exemplaire en est actuellement connu; il se trouve à la Kongelige Bibliotek à Copenhague.

<sup>39</sup> The Monthly Review, t.44 (London, 1771), p.24.

<sup>40</sup> Désirs: P.6, l.5 de notre texte.

---

<sup>41</sup> Bivalves: P.8, l.31 de notre texte